

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 114

Artikel: Simplet

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-735132>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

jection en dehors de la Grande-Bretagne et dotés de commentaires et dialogues dans la langue du pays en question, par exemple en français, espagnols, portugais, arabe, turc et persan. Chaque semaine, le Ministère d'Information exporte ainsi une moyenne de 160 films à destination de 50 pays, souvent par avion et même à bord des bombardiers. Fin avril, dans une seule semaine, 309 films ont été envoyés dans 55 régions, dont certaines aussi distantes que les Etats-Unis et le Brésil, les pays arabes et l'Australie. Un groupe de cinéastes particulier, la Colonial Film Unit, produit pour les indigènes illettrés de l'Afrique des films d'un caractère spécial, simplifiés dans le développement de l'action et évitant tout truquage. (Ces films, muets et de courte durée, y sont projetés à l'aide d'appareils mobiles; les commentaires traduits par les interprètes locaux dans le dialecte du district sont diffusés par haut-parleurs.)

4^o La liaison entre les producteurs d'actualités et le Ministère de l'Information en vue de faciliter la censure du matériel filmé, ainsi que la coordination des efforts

des diverses firmes. Chaque semaine, les représentants de ces sociétés et de la Films Division se réunissent pour discuter toutes les questions ayant trait aux actualités, tandis qu'un autre comité, siégeant également chaque semaine, coordonne le déplacement des opérateurs sur les différents théâtres de guerre.

5^o Collaboration avec les producteurs réalisant des films spectaculaires capables de stimuler l'effort de guerre, et qui nécessitent souvent des permissions spéciales. Le département agit comme «clearing house» de toutes les demandes adressées aux services officiels et militaires, à condition que le film en question ait une valeur de propagande. La section de scénarios conseille fréquemment les producteurs, pour leur éviter des difficultés ultérieures avec la censure. Récemment a été aussi formé un «Ideas Committee», comprenant des représentants de la Films Division, des auteurs de films et de cinéastes; il aura pour objet de servir d'intermédiaire entre le Ministère d'Information et les artistes créateurs de l'industrie cinématographique.

Le Progrès du Film en couleurs

Le film en couleurs occupe dans les productions américaine et anglaise — comme d'ailleurs aussi dans la production allemande — une place toujours plus grande, surtout qu'il s'agit presque toujours de films d'envergure exigeant des moyens considérables. Il ne se passe plus de mois sans que de nouveaux films, réalisés d'après le système Technicolor, ne soient annoncés.

Tenant compte de cette évolution, notre correspondant à Los Angeles, Hans W. Schneider, a rendu visite aux laboratoires de cette firme et s'est longuement entretenu avec ses chefs.

Le film en couleurs s'impose enfin, ainsi l'a affirmé Madame Natalie Kalmus qui, avec son mari Dr. Herbert T. Kalmus, dirige la Technicolor Corporation. (Tous les deux sont d'ailleurs de grandes admirateurs de la Suisse, où ils ont fait leurs études à l'Université et à l'Ecole Polytechnique de Zurich.) Mais cette victoire n'a pu être acquise qu'après une lutte longue et dure, car le public du cinéma est très critique, et des milliers de problèmes étaient à résoudre. Le principal, du point de vue technique, était la création d'une caméra spéciale; il a fallu plusieurs années d'expériences avant que la société réussît à la construire. A l'heure actuelle, nous déclarait le Dr. Kalmus, 29 de telles caméras sont à la disposition de l'industrie cinématographique, et chacune coûte 25.000 dollars. Cette «three-component camera» a permis la réalisation des films en trois couleurs et maintenant, l'utilisation et le mélange des coloris sont presque parfaits.

Le premier bon film en couleurs fut probablement «The Black Pirate» avec Douglas Fairbanks qui, réalisé en 1925, fait

date dans l'histoire cinématographique. Mais comparé aux films en Technicolor récemment sortis, tels que «Aloma of the South Seas», «Belle Starr», «Blood and Sand», «Blossoms in the Dust», «Dive Bomber», «Shepherd of the Hills», «Moon Over Miami», «That Night in Rio», «Smiling Through» et «The Yearling», il est simplement exécrable. Depuis, un nouveau progrès est acquis: dans les derniers films en Technicolor tels «Dumbo», «Jungle Book», «Reap the Wild Wind» et «Song of the Islands», nous découvrons de nouvelles nuances et finesses. Hollywood produit maintenant de plus en plus de ces films, et l'excellent metteur en scène Frank Borzage a dit avec raison que le film en couleurs élargit notre horizon et nous ouvre les yeux pour certains coloris exquis, que nous n'avions pas remarqués jusqu'ici. Une opinion semblable exprimait aussi Leo Carillio, acteur populaire et enthousiaste du film en couleurs.

*

Une douzaine de films en Technicolor sont actuellement en chantier. La Paramount, particulièrement active dans ce domaine, en produit trois: «The Forest Rangers», tourné par George Marshall dans les vastes forêts de Montana, de l'Oregon et de la Californie, avec Paulette Goddard, Fred McMurray, Susan Hayward et Lynne Overman; «Lady in the Dark» avec Ginger Rogers dans le rôle principal, et un nouveau film de Cecil B. De Mille, exaltant l'héroïsme d'un médecin-officier de la Marine américaine, qui a évacué neuf hommes blessés de l'intérieur de Java et les a amenés jusqu'en Australie. La Fox sortira bientôt deux films en couleurs, «The Black

Swan» avec Tyrone Power, Maureen O'Hara, Laird Cregar, Thomas Mitchell et George Sanders, et «Thunders Birds», histoire dramatique des cadets de l'aviation britannique suivant des cours d'entraînement en Amérique. La Metro porte à l'écran «Lassie Come Home» d'après le livre du célèbre romancier anglais Eric Knight, sous la direction d'un débutant, Fred Wilcox, chargé jusqu'ici des examens cinématographiques de jeunes acteurs. De plus, la société prépare, comme nous l'avons déjà mentionné, la réalisation du fameux roman «Quo Vadis?» de Henryk Sienkiewicz.

D'autres sociétés de production suivent l'exemple de ces trois firmes. Ainsi la Columbia annonce deux films en Technicolor, «The Desperadoes» sous la direction de Charles Vidor, avec Randolph Scott, Glenn Ford et Claire Trevor, et «The Magazine Cover Girl» avec Rita Hayworth, vedette en vogue. Walter Wanger produit un film oriental, «Arabian Nights», avec Sabu, tandis que les Warner Bros tournent un film musical «Desert Song», mis en scène par Robert Florey, avec Irene Manning et Dennis Morgan dans les rôles chantés, entourés de Gene Lockhart, Bruce Cabot et Lynne Overman.

En même temps s'achève en Angleterre un important film en couleurs, «The Life and Death of Colonel Blimp», retraçant l'histoire anglaise et mondiale depuis le début du siècle; deux cinéastes connus, Michael Powell et Emeric Pressburger, assurent la direction de cette œuvre, dont Roger Livsey, Deborah Kerr, Anton Walbrook et David Ward interprètent les rôles principaux.

Simplet

Nous connaissons Fernandel comme acteur, les uns disent même comme le plus grand acteur comique de France, et par cela même le plus populaire. Sans rien abandonner de ce titre de gloire, voici qu'il nous invite à présent à considérer son talent sous une tout autre forme, en réalisant lui-même son dernier film, «Simplet».....

Fernandel, metteur en scène? Aurait-on soupçonné l'amusant artiste de nourrir pareille ambition? Il est vrai qu'il suit d'autres exemples et l'on peut supposer avec grande chance de vérité qu'il saura mieux qu'aucun autre faire valoir ses dons d'acteur et choisir ses sujets. «On n'est, dit-on, jamais si bien servi que par soi-même.....»

Au demeurant, Fernandel entend moins innover que suivre une tradition. Il a choisi pour cela celle qui lui a valu jusqu'à présent, non seulement ses plus grands succès, mais surtout ses meilleurs rôles.....

«Simplet» ajoute un nouveau succès à la brillante série des films provençaux

inaugurés naguère par Marcel Pagnol. Cette production a toute la couleur, la truculence de ce Midi chanté par les poètes et la saveur de son accent. Quelle lumière sur les routes bordées d'oliviers, où Simplet, ami des oiseaux, converse en leur langage qu'il est seul à connaître ! Quel pittoresque village que ce Miéjour avec ses toits baignés de soleil, son petit port où les barques dansent ! Quelle vérité sous la caricature des « officiels », le maître, les conseillers municipaux, le brave curé, les commères et « l'innocent », personnage classique.

« Simplet » sera un personnage burlesque dont on rit, que l'on plaisante, mais qui cache sous ces dehors comiques une âme sensible, un cœur qui parfois peut souffrir.

Amoureux comme tous les simples, portebonheur malgré lui, « Simplet », le « fada » de Miéjour, assure à son insu la pros-

périté du village. Aussi après une disgrâce éphémère sera-t-il acclamé par ses concitoyens et fêté à l'égal d'un ministre.

« Simplet », qui aime le bon vin autant que les jolies filles, finira même par remettre la bonne entente entre Miéjour et Rocamour, villages voisins qu'une rancune tenace séparait depuis des années.... Aussi bien le soleil du Midi éclaire pareillement cette terre provençale, les galéjades y fleurissent d'égale façon et ses habitants ne sauraient rester bien longtemps des envieux, ni des jaloux....

Après de Fernandel, on verra dans cette production « Continental Films » une jeune actrice de grand talent, Colette Fleuriot, et toute l'épique habituelle des films de Marcel Pagnol : Milly Mathis, Delmont, qui dans le personnage du centenaire fait une excellente création, Henri Poupon, Andrex, Maximilienne, des Provençaux 100 %....

(Septembre 1942.)

La direction d'un des plus grands cinémas de Sofia vient d'ouvrir un théâtre d'opérette, le meilleur dans les Balkans, sous le nom de « Théâtre Artistique d'Opérette ». La direction a mis tous ses efforts pour pouvoir réaliser quelque chose de vraiment artistique, et elle peut être félicitée d'avoir vraiment réussi. De cette manière la direction crée une liaison agréable entre le cinéma et l'opérette.

La direction de la propagande bulgare réalise depuis un certain temps des actualités très réussies. Bien que tournées avec des appareils très primitifs et des opérateurs encore novices, on remarque un certain progrès et peu à peu les défauts sont corrigés.

Un cinéma de Sofia a eu l'heureuse idée de projeter un film français par semaine. De cette manière on voit régulièrement chaque semaine un film français, très goûté du public. Bien que ces films passent déjà depuis longtemps, le public afflue toujours.

Deux films français sont présentés avec grand succès à Sofia depuis près d'un mois : « Les Jumeaux », avec Raimu, et « La Charrette de la Mort » (Le Chevalier Fantôme). De même depuis une semaine on joue avec un très grand succès et salle toujours comble « Une Femme dans la Nuit » avec Viviane Romance, une artiste vraiment très aimée du public bulgare.

Des films américains et anglais ont été interdits et d'après une ordonnance de la Chambre Internationale du Film à Berlin, la direction de la propagande bulgare a informé dernièrement tous les cinémas et exploitants de Bulgarie, qu'il est défendu à l'avenir de jouer des films suisses en Bulgarie.

Le film finlandais « Silja », de F. E. Silanpää, a été passé à Sofia avec un succès formidable. Il passe actuellement en province toujours avec le même résultat éclatant.

Un grand film « Epreuve » a été tourné à Budapest dans les ateliers de la Magyar Film Iroda, en deux versions.

La vie cinématographique en Bulgarie

(mai 1942).

Notre correspondant nous écrit :

Dernièrement nous avons eu à Sofia la visite de la vedette Erna Sack, qui a donné un unique concert dans la plus grande salle de concerts des Balkans — la salle « Bulgaria » à Sofia. Son concert a eu un succès formidable et l'éminente artiste a été rappelée à plusieurs reprises en « Bis ». Ce concert a donné l'occasion au public bulgare de démontrer de quelle sympathie jouissent les artistes du cinéma en Bulgarie.

Ces derniers temps passent à Sofia surtout des films italiens et hongrois, et les cinémas en sont presque inondés. Parmi ces films méritent d'être cités : « Condamné à vivre » avec Pal Javor, qui passe depuis huit semaines consécutives dans un des plus grands cinémas de la capitale ; « Ensuite nous divorcerons », film italien de la Minerva Films de Rome, avec Vivi Gioi et Amedeo Nazzari, une belle comédie légère, avec un grand succès ; « La grand' Duchesse s'amuse », avec Paola Barbara, comédie qui passe déjà trois semaines ; « La Fille de Montmartre » avec Albert Préjan ; « l'Amour des quatre Amis », premier film suédois en Bulgarie, avec un grand succès et film accueilli avec enthousiasme par le public, et des films allemands sur la guerre au front russe.

Une délégation du Ministère de l'Instruction Publique, avec le directeur du Théâtre National, celui de l'Académie de Musique, et celui de la Radio-Sofia, a visité Budapest, où elle a conclu une convention culturelle entre la Hongrie et la Bulgarie, et très prochainement des personnalités du théâtre et du cinéma se rendront des visites mutuelles. De même il a été décidé de créer un film bulgare-hongrois, avec des protagonistes des deux pays.

D'autre part, le metteur en scène hongrois Eugène de Monti se trouve actuellement à Sofia, où il étudie la mise en scène d'un grand film avec des vedettes hongroises et bulgares. On suppose que le sujet du film sera historique, et illustrera les luttes pour la libération des deux peuples.

Les maisons productrices italiennes Real-Ciné et Ice-Torino vont tourner prochainement un film historique bulgare « Kalline l'Aigle », d'après la pièce du dramaturge et artiste du Théâtre National Bulgare Mr. Iconomoff. Le scénario du film est déjà tout prêt, et l'interprète principal sera l'artiste italien bien connu Mr. Fosco Giachetti. Les scènes des batailles seront filmées en Bulgarie et le reste dans les ateliers cinématographiques de Torino.

*

SUR LES ÉCRANS DU MONDE

Suisse

Feyder « supervise »...

Jacques Feyder a accepté de « superviser » le film « Matura-Reise », réalisé par Sigfrid Steiner, avec Anne-Marie Blanc, Margrit Winter, Marion Cherbuliez, Daniel Fillion et Ettore Cella. Nous nous réjouissons de cette nouvelle, car le conseil de ce maître sera certes très précieux à nos jeunes cinéastes.

Une thèse sur les cinémas suisses

M. Paul-Emil Spahn a présenté, à l'Université de Berne, une thèse sur le développement des cinémas en Suisse et l'importance économique de l'exploitation. C'est une étude sérieuse des conditions et des difficultés de notre corporation ; il est cependant regrettable que, terminée en 1937 déjà, elle ne tient pas compte des modifications survenues ces dernières années.